



## ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia  
Corse | 1996

---

### Aléria – Parking

Opération d'archéologie préventive (1996)

Éric Llopis

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/23251>

ISSN : 2114-0502

#### Éditeur

Ministère de la Culture

#### Référence électronique

Éric Llopis, « Aléria – Parking » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Corse, mis en ligne le 01 septembre 2019, consulté le 15 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/23251>

---

Ce document a été généré automatiquement le 15 décembre 2020.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

---

# Aléria – Parking

Opération d'archéologie préventive (1996)

Éric Llopis

---

## NOTE DE L'ÉDITEUR

Organisme porteur de l'opération : Afan

- 1 Sur le versant est du plateau d'Aléria, en contrebas du village, le site du futur parking a fait l'objet d'un diagnostic archéologique. Il se situe, à mi-pente, au sein d'un petit vallon qui prend naissance sur le plateau au nord du forum de la ville antique, et s'ouvre vers l'est en direction de la mer. Ce vallon, creusé dans le poudingue, d'axe ouest-est, a une forme sinusoïdale. Les deux plateaux qui bordent le vallon descendent légèrement en direction de la mer.
- 2 Quatorze tranchées de diagnostics ont été ouvertes. La profondeur maximum atteinte est de 3,50 m. Une telle excavation a été nécessaire pour expertiser les niveaux archéologiques enfouis sous d'épais colluvionnements.
- 3 Le relief initial du vallon offrait, dans la partie aval du site, un profil en « U » plus accentué. Les parois à nu du poudingue s'élevaient sur une dizaine de mètres. L'aspect sinusoïdal du centre du vallon est dû à la présence d'un ancien cours d'eau. En fond de tranchée, dans les parties correspondant à la convexité du méandre, une couche sableuse rougeâtre, homogène, sans tesson, marque un niveau avant la phase d'anthropisation.
- 4 Dans la partie amont du site, là où a été aménagée une succession de terrasses modernes, la rupture de pente du poudingue des terrasses supérieures est plus douce. Un large espace en forme de cuvette semble se définir. Dans cette dépression (partie plane de l'actuel parking, au-dessus de la parcelle prospectée) s'est accumulée, en alternance, une série de couches limoneuses organiques et des lits de petits graviers. Il semblerait qu'il y ait eu, sur ce palier intermédiaire du vallon, une retenue d'eau stagnante, sorte de zone marécageuse, connaissant par moment des variations de type fluvatile. L'eau devait ensuite dévaler en contrebas, au creux du vallon.

## L'occupation préromaine

- 5 Le premier indice d'occupation du site est matérialisé, en aval du vallon, par un blocage composé de blocs et galets mélangés à une terre hétérogène. D'aspect grossier, cet aménagement retient un colluvionnement de terre hétérogène formant une terrasse artificielle, au pied de la paroi sud du vallon. Mur et terrasse reprennent l'orientation des courbes de niveaux actuelles.
- 6 Plus en amont, mais toujours dans la partie en « U » du vallon, sur le sable rouge naturel damé en surface, une fine couche d'occupation comporte du mobilier. Les éléments de datation permettent de situer l'occupation au IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.
- 7 Sur cette occupation s'est accumulée en plusieurs points une importante couche de tuiles noircies sur leur partie inférieure et de charbons de bois. Il s'agit peut-être de toiture effondrée suite à un incendie. Cette couche de tuiles noircies, ainsi que la construction du mur terrasse, sont à situer entre le III<sup>e</sup> s. et II<sup>e</sup> av. J.-C.
- 8 Un colluvionnement intermédiaire vient ensuite sceller le premier témoignage d'anthropisation du site. Dans ce remblai se mélangent traces de charbons de bois, adobes, graviers, blocs, tuiles et céramiques dont le *terminus post-quem* est de la toute fin du I<sup>er</sup> s. av. J.-C.

## L'occupation antique

- 9 Plusieurs événements vont être les témoins d'une activité réalisée à cet état. Au cœur du vallon, l'implantation d'un bâtiment quadrangulaire est matérialisée par deux profondes fondations composées d'un amas de galets large de 1,50 m.
- 10 Un autre aménagement en limite est de la cuvette marécageuse, cité supra, d'axe nord-sud, perpendiculaire à l'axe du vallon, correspond à une maçonnerie large de 2 m et constituée de deux gros parements (gros galets) entre lesquels a été mise, en remblai, de la terre limoneuse avec galets. L'hypothèse d'avoir ici une structure de type rempart ne peut être affirmée. Longeant à l'ouest cette importante maçonnerie, au niveau du ressaut de fondation, un empierrement grossier, de gros galets, pourrait correspondre au radier d'une allée de circulation.
- 11 Plus en amont a été localisée une habitation, comportant trois niveaux d'occupation caractérisés par des horizons contenant de nombreux graviers, tuiles concassées et céramiques. Entre chaque couche d'occupation un remblai de terre limoneuse orangée a été damé en surface pour recevoir la circulation des occupations précitées. Le premier sol de terre battue est délimité par un mur, large de 0,50 m, composé de blocs et de gros galets. Le remblai de terre hétérogène limoneuse orangée, qui vient sceller cette habitation, est différent des remblais de type colluvionnement repérés sur le reste du site. Il fait penser à une terre banchée d'élévation d'un mur ici effondré. Il faut citer un événement majeur dans le panorama du site à cette époque, c'est le recreusement du vallon par un fossé de drainage. On peut considérer qu'après une période où le vallon a été délaissé et colmaté naturellement, il a fallu, lors du développement de l'urbanisme romain, reprendre son recreusement pour pallier le besoin de drainage des eaux usées qui devaient se déverser plus haut, peut-être par l'intermédiaire d'un collecteur (collecteur qu'il faut imaginer dans l'enceinte de la ville, dans la partie naissante du vallon, entre *forum* et forteresse médiévale).

- 12 Les éléments de datation permettent d'envisager le recreusement du vallon et la mise en place de la fondation du large mur dans un contexte du début du 1<sup>er</sup> s. apr. J.-C. Quant au mobilier archéologique issu des couches d'habitat il définit un horizon Haut-Empire, plus précisément 11<sup>e</sup> s. apr. J.-C. pour le haut de la stratigraphie.
- 13 Le fossé sera ensuite colmaté par un mélange de sables et de limon gris, mais aussi par des blocs issus de la démolition d'un bâtiment important. Puis un épais colluvionnement hétérogène, avec matériaux de démolition, céramiques diverses et faune, vient niveler l'ensemble du centre du vallon. En surface l'aspect très fragmentaire du mobilier est peut-être dû aux labours.
- 14 Le *terminus post quem* du remblai du fossé est du 11<sup>e</sup> s. apr. J.-C.

### La nécropole du Bas-Empire

- 15 Sur la partie haute du site, dans le remblai de colmatage du vallon, ou dans la terrasse de poudingue, une nécropole a été installée. Les sépultures sont à l'intérieur de tombes (de 2,50 m par 1,20 m) composées d'un parement de briques liées au mortier. La voûte, en tuiles et carreaux de terre cuite, est montée en encorbellement.
- 16 Une seule tombe, pour les besoins du diagnostic, a été prospectée. Un remplissage complexe de type fosse commune, est apparu dans ce qui doit être le remplissage intermédiaire de la tombe. La poursuite d'une telle fouille ne peut être réalisée qu'avec l'aide de spécialistes. La partie supérieure de la tombe comporte un cercueil, brûlé sur place. L'épaisseur des parois et du fond carbonisés est de 2 cm à 3 cm. Sous le cercueil les traces d'une corde carbonisée, ayant servi très certainement à la dépose, ont pu être repérées. À l'intérieur de ce cercueil l'on rencontre une couche sabla-limoneuse, mélange de cendres, reste d'ossements, et terres infiltrées, surmontée d'une couche de cendres. La dépouille a été brûlée lors d'une incinération réalisée dans la tombe. Les spécialistes s'interrogent sur une telle incinération au demeurant peu commune. En effet, il ne paraît pas possible d'obtenir dans un tel contexte une incinération réduisant le corps à un seul tas de cendres. Pourtant le bois du sarcophage a bien brûlé sur place et les ossements de la sépulture collective inférieure ont bien été cuits en surface.
- 17 Les tombes rencontrées sont, toutes, axées est-ouest. Certaines sont disposées dans des enclos funéraires quadrangulaires de 8 m de côté. Les murs de ces enclos sont constitués de fondations (0,75 m de large) en gros moellons liés au mortier et d'élévations (0,55 m) constituées de deux parements de briques coffrant un remblai de blocs et de terre hétérogène.
- 18 Il est à noter qu'il n'a pas été possible de mettre en évidence sur le poudingue un éventuel niveau de chaussée antique, le long duquel se serait focalisée la nécropole. Cette voie doit se situer légèrement plus au nord passant sur l'arête ouest-est du plateau, à l'emplacement du vieux chemin, qui relie le site médiéval et le littoral. Aucun axe de circulation n'est envisageable dans le vallon.
- 19 Les éléments de datation sont essentiellement les monnaies issues de l'intérieur des tombes : des *Follus* du deuxième quart du 4<sup>e</sup> s. apr. J.-C.
- 20 L'ensemble de la nécropole est recouvert d'un fin remblai hétérogène, mélange de colluvionnement et de terres végétales. C'est dans ce sédiment qu'une plaque funéraire en marbre, comportant des inscriptions en grec, a pu être extraite (actuellement en cours d'étude). Il s'agit de la deuxième du genre trouvée à Aléria.

- 21 Dans le vallon proprement dit, la dernière grande phase de comblement est marquée par un remblai très épais, allant jusqu'à 2 m qui adoucit le profil du vallon. Cet épais remblai présente des tessons recouvrant plus particulièrement l'Antiquité au sens large. Notons aussi la présence d'ossements de baleine.

### Travaux hors emprise du futur parking

- 22 Lors du redressement du talus ouest du chemin du cimetière (versant est du site antique) des témoignages d'une activité métallurgique ont été repérés.
- 23 observation a permis de préciser l'existence d'une dépression (diam. : 1,60 m) aux parois rubéfiées pouvant être la partie inférieure d'un four. Sur le fond argileux durci par l'action du feu, s'empilent couche de cendre très charbonneuse, éléments provenant de la paroi du four effondrée, couche riche en scories et loupes de fer (recyclage en dépotoir de la structure). Cette structure et son comblement laissent deviner une activité métallurgique dans ce secteur hors les murs de la cité antique.
- 24 Les éléments de datation tendent à localiser le remblai de la dépression dans un horizon préromain au sens large.
- 

## INDEX

### Année de l'opération : 1996

**chronologie** <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtxT02uJOogm>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtof7EHNS2e>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtZTmusVUU24>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtlKSWVMVuqB>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrt0auHUwTKix>

**nature** <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtWWQS75V5Bc>

**lieux** <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtSEeAipsBld>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtGUhVhjmyb>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtNSKWqutEOs>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtWtoOnZpYxm>

## AUTEURS

ÉRIC LLOPIS

Afan